

GÉOLOGIE. — *Sur l'existence du Trias au mont Ktypas (Messapion) en Béotie et sur l'importance de la lacune entre le Trias et le Crétacé en Grèce.* Note de M. P. H. NÉGRIS.

Le massif des monts Ktypas et Hypatos, en Béotie, est formé d'une calotte de calcaire compact, gris sombre, à *Gyroporelles* et *Megalodon*, comme on peut s'en assurer aux environs du couvent de Sagmata sur le mont Hypatos. A ce calcaire succède un calcaire jaune peu puissant, puis une formation arénacée, présentant une brèche à ciment rouge, caractéristique des niveaux inférieurs du Trias en Grèce; plus bas, tout est masqué par une masse éruptive serpentineuse, qui paraît traverser la montagne de part en part. Ces données s'observent à l'Ouest, le long du sentier qui conduit du couvent au Metochi. A l'Est, contre le canal d'Eubée, entre Chalia et Loukissia apparaît un conglomérat formé de roches diverses, parmi lesquelles figurent des roches éruptives. Ce conglomérat répond à celui que M. Deprat a observé à la base du Trias, au mont Delphi, en Eubée. Le calcaire triasique de Sagmata se retrouve à Moriki et contre le lac Paralimni, où il recouvre un calcaire complètement noir à baguettes de crinoïdes, rappelant le calcaire noir carbonifère du Parnès. Au delà du lac, sur le mont Strutzina, Bittner a observé des calcaires à *Tubiporites* avec jaspes. Il est à présumer qu'il s'agit encore là de calcaires à *Gyroporelles* et de jaspes triasiques, comme il s'en rencontre en Grèce, dans le Trias; au-dessous les roches arénacées qui apparaissent à l'entrée de la baie de Skroponéri nous reportent aux roches arénacées du Parnès, où M. Carl Renz a découvert le Carbonifère.

Si de Moriki on avance vers le lac Copaïs, on tombe, un peu avant Houngra, brusquement sur le calcaire à *Hippurites* de la Béotie, dont le niveau santonien a été déterminé par M. Henri Douvillé, d'après les *Hippurites* de Caprena (*H. Gaudryi*). J'ai découvert moi-même un nouveau gisement d'*Hippurites*, au nord du lac Copaïs, à Mexi, près de l'ancienne Avaé, avec *H. Gaudryi*. Plus au Nord, le niveau santonien a encore été déterminé par M. Henri Douvillé, sur le mont Othrys, où le Crétacé bute brusquement contre le Carbonifère, à Hagios-Joannis, d'après M. Carl Renz. Ainsi donc

on retrouve encore ici, entre le Crétacé et le Trias et même le Carbonifère, la lacune observée par ce dernier savant au Parnès.

La même lacune a été observée par moi au mont Geraneia au-dessus de l'isthme de Corinthe; ici encore le calcaire à *Gyroporelles* et à *Megalodon* bute contre le calcaire à Rudistes à l'Est, tandis qu'à l'Ouest il repose sur des jaspes.

Ces conditions de la Grèce orientale se poursuivent à l'Ouest. C'est ainsi qu'au Parnasse, sur un grès portant des lambeaux d'un conglomérat de roches diverses, se dresse le calcaire du sommet dont le niveau triasique supérieur a été démontré par M. Carl Renz, et tout à côté, soit à Caprenai, soit à Delphes, bute le calcaire crétacé. Il est vrai qu'aux monts Vardussa, plus à l'Ouest, apparaît le Kimmeridgien avec *Ellepsactinia*, mais au delà on retrouve encore une formation puissante de grès, recouverte par endroits de crêtes calcaires avec débris de Rudistes (C. KTENAS et PH. NÉGRIS, *Comptes rendus*, 14 mars 1910). Le grès présente des bancs du conglomérat quartzeux que nous avons retrouvé en face sur le Voïdias, dans le grès inférieur, et au mont Ithôme au-dessous du niveau carnique à *Halobia styriaca* et *H. cassiana*.

Nous sommes donc encore en présence de la même lacune entre le Trias et le Crétacé, et cela depuis les monts Vardussa jusqu'au mont Rigani, où interviennent des charriages. Au delà, nous retombons sur les massifs de calcaire crétacé-éocène de Glokova et de Varassova, qui repose encore ici en discordance très nette sur un grès inférieur d'âge indéterminé.

Dans mon dernier Mémoire à l'Académie, j'ai montré que les conditions sont exactement les mêmes en face, dans le Péloponèse, aux monts Voïdias, Barbas et Ptéri sur un grès ancien repose du Trias démantelé, recouvert par du Crétacé transgressif. Il en est encore de même sur toute l'étendue du calcaire crétacé-éocène du Péloponèse dit de *Tripolitsa*. Ce dernier repose tantôt sur les couches cristallines, mais souvent aussi sur des schistes, grauwackes ou grès, comme au-dessus de Goura au sud-ouest du Ziria, ou encore en Messénie, sur le flanc occidental du Taygète. Aux environs de Leïka, au nord de Kalamac, le grès présente, même aux environs du contact, un conglomérat formé de galets de grès dominants, rappelant beaucoup le conglomérat qui recouvre le grès inférieur au mont Voïdias. Ce serait ce même grès de Leïka qui, au mont Ithôme, est recouvert par le Flysch nummulitique, supportant les plis de la nappe.

Ainsi donc, la lacune entre le Trias et le Crétacé en Grèce serait un fait général : c'est ce qui explique aussi comment la nappe dont le charriage

date de l'Éocène, ne présente en général d'autres éléments que le Trias et le Crétacé, et aucun autre élément de la série mésozoïque. Ce n'est qu'aux limites orientale et occidentale de la Grèce qu'on trouve d'autres représentants de cette série, comme l'ont prouvé les travaux de M. Deprat, en Eubée, et de M. Cayeux, à Nauplie, puis ceux de M. Carl Renz, en Argolide, en Akarnanie, en Epire et dans les îles Ioniennes.

Ainsi donc, à la fin des plissements hercyniens, la Grèce aurait été en grande partie exondée, et ce n'est qu'avec la transgression crétacée qu'elle aurait été de nouveau submergée. Elle fut en partie exondée à la fin du Santonien, à la suite des plissements crétacés, puis émergea complètement à la suite des plissements pyrénéens qui produisirent aussi les charriages, amenant le Trias recouvert de Crétacé, soit sur le Crétacé avec facies Olonos, soit sur le Crétacé-Éocène avec facies calcaire de Tripolitsa, soit sur le Flysch, soit sur le Trias lui-même.

(27 février 1911.)